



## L'Ecole supérieure de formation des cadres

C'est à peu près à la même époque que nous rencontrions M. Tidiane Sylla, nommé à la tête de cette nouvelle institution sénégalaise. Lorsque ce dernier nous a fait part de ses préoccupations, nous avons vite découvert qu'elles rejoignaient les nôtres. J'insiste beaucoup sur ce point, car je pense qu'il est capital, pour la réussite de tout projet de coopération que les deux parties y trouvent leur compte. A ce titre, je pense que l'accord H.E.C.-ESGE est exemplaire. Nous avons pu nous familiariser avec d'autres problèmes rencontrés par un pays du Sud dans son développement. Les 25 vacataires qui sont venus à Montréal en 1981 et 1982, ont travaillé en étroite collaboration avec plus d'une vingtaine de professeurs de l'Ecole des H.E.C.. Ces rencontres de travail ont été très enrichissantes pour les deux parties et ont permis l'établissement de liens personnels qui devraient se révéler féconds à plus long terme. Nous avons considérablement raffiné notre stage de formation de formateurs tant sur le plan du contenu que des méthodes. Nous sommes actuellement en train d'inclure d'autres dimensions que nous avons découvertes en cours de route. Voilà donc quelques-unes des principales retombées de cette coopération avec l'ESGE de Dakar.

**Le C.A.:** *Est-ce que, à votre avis, un parallèle peut-être établi entre le changement de mentalité survenu dans les milieux d'affaires au Québec dans les années soixante grâce à la diffusion et au développement des sciences et techniques de gestion moderne, et entre les changements actuellement en cours sur le continent africain ?*

**M. P. HARVEY :** Il est vrai qu'on peut établir un certain parallèle entre les deux situations. Il me semble, toutefois, qu'il y a surtout des différences qui rendent la tâche de l'ESGE beaucoup plus difficile que celle de l'Ecole des H.E.C. dans les années soixante.

A cette époque, l'Ecole des H.E.C. a considérablement modifié le contenu de son enseignement et a multiplié les programmes d'éducation permanente. En accordant une plus grande place aux techniques modernes de gestion, telles qu'elles pouvaient être enseignées dans les «business schools amé-

ricains», l'Ecole des H.E.C. de Montréal a participé, sans doute, au changement de mentalité qui a suivi la révolution tranquille et qui n'a pas été sans affecter le monde des affaires. Je ne serais donc pas surpris que l'ESGE joue un rôle semblable au Sénégal dans les années à venir.

De ce que je comprends, l'orientation prise par l'ESGE paraît être en accord avec l'évolution de la société sénégalaise qui a besoin de cadres et de chefs d'entreprise plus dynamiques et mieux formés aux méthodes modernes de gestion.

Il y a toutefois d'importants diffé-

rences. La situation rencontrée aujourd'hui par l'ESGE est plus difficile. Le contexte économique au Sénégal et l'environnement international sont beaucoup moins favorables. Par ailleurs, la confiance presque aveugle qu'on avait alors dans les techniques de gestion a fait long feu. Rappelez-vous l'immense succès remporté par le défi américain de Servan-Schreiber qui vantait les mérites du changement américain. Aujourd'hui, on parle plutôt du défi japonais qui risque de connaître, dans les années à venir, le même sort que son illustre prédécesseur.

### Expérience d'un formateur : M. Chimère Diop nous raconte...\*

L'expérience au Canada que j'ai vécue deux fois en 1981-82, a été très enrichissante dans la mesure où n'ayant pas fait des études dans le contexte nord-américain mais dans le contexte français, c'était pour moi une découverte d'aller voir ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique. Et je dois dire que ce qui est frappant quand on arrive au Canada, c'est la chaleur de l'accueil des Canadiens. C'est très important de le souligner, car un stage ne peut réussir que si l'on se trouve dans une ambiance conforme au tempérament des personnes.



Or, au Canada, nous avons trouvé une ambiance assez semblable à celle que nous connaissons au Sénégal. Sur le plan de la formation des formateurs, nous avons travaillé avec l'Ecole des H.E.C. de Montréal dans un cadre qui fut favorable à un échange d'idées entre vacataires sénégalais et professeurs canadiens. Les professeurs canadiens se sont ouverts à nous en nous donnant toute l'information dont nous avions besoin, et nous ont permis également d'accéder à toute une documentation dont nous ne pouvions pas bénéficier ici sur place pour monter

nos cours dans le cadre de l'ESGE. J'ajoute que cette coopération entre les professeurs de l'Ecole des HEC de Montréal et les vacataires de l'ESGE a pu se faire dans la mesure où aussi bien les gens de Montréal que ceux de Dakar ont compris que les relations entre Canadiens et Sénégalais n'étaient pas des relations de maître à élève, mais des relations entre partenaires égaux. Ces partenaires ont des expériences différentes puisque évoluant dans des contextes différents, et ils mettent en commun leurs différentes expériences pour aboutir à un noyau de coopération sénégaléo-canadien formé par le tissu de vacataires sénégalais et les professeurs de l'Ecole des HEC de Montréal avec qui nous continuons d'avoir d'excellentes relations. Cela est très important, car ce sont des relations qui se poursuivent au-delà de notre stage. Nous avons, par exemple, un vacataire de l'ESGE qui est retourné à l'Université Laval, après notre stage de cet été, pour donner un coup de main dans le domaine de l'informatique. Donc, la coopération n'est pas à sens unique. Le Canada nous apporte quelque chose et le Canada fait appel à nous dans la mesure où nous avons des compétences qui peuvent servir sur place au Canada.

Notre Ecole ici à Dakar, partait de zéro, il fallait tout constituer et je pense que l'Ecole des HEC nous a été d'un très grand concours.

\* M. Chimère Diop est responsable du Centre de Formation de la Banque Internationale pour l'Afrique occidentale (BIAO) à Dakar.